

SUR LE FRONT OUVRIER

Lutte ouvrière et paysanne en Europe contre la guerre impérialiste

L'avance de l'Armée Rouge...

(suite de la 1^{re} page)

M. Lepercq, un des représentants de ceux qui, pendant 4 ans, ont spéculé, sans pudeur, sur la misère et l'esclavage des classes laborieuses.

Mobilisation ouvrière pour le travail et le pain

La classe ouvrière n'a rien à voir avec ces platitudes de journalistes qui se font les serviteurs de la bourgeoisie. Si elle suivait à nouveau ces messieurs dans leur capitulation éhontée, elle subirait à nouveau tout le poids de la dictature capitaliste.

Certes, le gouvernement de Gaulle ne peut pas encore songer à détruire les syndicats, les partis, la presse reconquis par 4 années de lutte contre l'occupation et le régime de Vichy. Ses premiers coups vont porter contre les initiatives issues des Journées d'août : les Comités ouvriers, comme celui de chez Caudron, les Milices d'entreprises et de quartiers, les Initiatives démocratiques de régiments F.F.I. (élection des officiers etc...), les commissions d'épuration etc...

Comment défendre ces conquêtes d'avant-garde ? Il sera impossible de les défendre si l'ensemble de la classe ouvrière ne se mobilise pas dès aujourd'hui sur des mots d'ordre dont la réalisation seule pourra lui apporter plus de bien-être et plus de liberté.

Plans de travail ! Contrôle ouvrier ! Nationalisation des Industries-clés, des banques !

Quelle est la première question qui se pose maintenant pour la classe ouvrière ? Celle de la remise en marche des usines, des ateliers, des chantiers. Il faut d'un bout à l'autre du pays reconstruire les ponts et les routes, les quartiers d'habitation et les usines, donner à l'agriculture un équipement moderne, électrifier les campagnes. Pour cela, ne pas compter sur les capitalistes ! Ils ne tiennent pas, pour le moment, à s'incliner devant l'augmentation des salaires et ils s'inquiètent du renforcement des syndicats. Ils s'approprient à quémander quelques commandes militaires aux armées anglo-américaines : c'est-à-dire que non seulement un chômage monstrueux va affamer la plus grande partie des foyers ouvriers, mais encore que les besoins les plus élémentaires de la population ne seront pas satisfaits.

A l'incapacité, à l'anarchie capitalistes, les travailleurs doivent opposer leurs plans de travail pour remettre en marche la production. Dans leurs syndicats, ils doivent exiger la création de commissions chargées d'élaborer des plans de travail en liaison avec les techniciens. Ils doivent exiger la publicité totale sur les ressources actuelles en matières premières par les Comités d'organisation et l'O.C.R.P.I. (Office de contrôle et de répartition des produits industriels). Sur la base des plans de travail, ils exigent la remise en marche des usines sous le contrôle exercé par les Comités ouvriers démocratiquement élus, la nationalisation sans rachat ni indemnités des industries-clés et des banques, la gestion ouvrière dans les usines où la direction a fui ou a été emprisonnée.

Épuration ! Tribunaux populaires !

Ils exigent le maintien des commissions d'épuration, la publicité des interrogatoires des Lehideux, Worms, Gignoux et C^{ie}, leur jugement, non par des cours de justice bourgeoises qui les acquitteront, mais par des tribunaux populaires élus par le peuple laborieux.

Milices permanentes ? non, Milices ouvrières !

Les ouvriers des Milices n'accepteront pas la transformation des Milices ouvrières en "Milices permanentes", leur transformation en "Werkschutz", en gardiens d'usines. Au contraire, ils élargiront leurs effectifs, maintiendront un contact constant entre eux, s'entraîneront sérieusement à la lutte armée contre les nouvelles bandes fascistes.

Dans l'armée

Dans l'armée, les F.F.I. exigent le maintien de leurs officiers élus, instituer leur propre contrôle politique sur les officiers, demanderont la création d'écoles militaires pour les officiers prolétaires.

« Que le peuple choisisse ! »

Tels sont les mots d'ordre, le programme qui peuvent faire échec à l'offensive bourgeoise. En dehors d'une lutte sérieuse et tenace pour les plans de travail, pour la remise en marche des usines, pour la nationalisation et le contrôle ouvrier, pour les Milices ouvrières, il ne reste qu'une voie : celle de la capitulation sans conditions devant la bourgeoisie, la capitulation devant ceux qui, sous le masque du patriotisme, voudraient perpétuer la domination féroce que nous avons connue ces 4 dernières années.

La capitulation signifie encore : misère et dictature. Au contraire, l'action ouvrière, l'initiative populaire peuvent faire des miracles : « Que le peuple choisisse ». **ROCHAL.**

- 22 Octobre 1941 - CHATEAUBRIANT

GUEGUEN-BOURHIS

militants de la IV^e Internationale en France,

arrêtés par Daladier, désignés par Pucheu, étaient fusillés par les S. S.

La Révolution triomphante les vengera !

QUE VEULENT LES OUVRIERS FRANÇAIS ?

Toutes les lettres d'usines font allusion aux problèmes essentiels de l'heure actuelle : les salaires et surtout la reprise du travail, l'épuration, les Milices, les libertés démocratiques. A propos des salaires, la plupart des lettres ont trait à l'aumône de 1.600 fr. attribuée mensuellement aux ouvriers. « Nous ne voulons pas d'aumône, NOUS VOULONS NOS SALAIRES », nous voulons du travail, qu'on établisse le travail par roulement, qu'on instaure L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL », ainsi s'expriment les travailleurs.

Partout, ils réclament la reprise du travail. « Il y a du travail pour tout le monde dans la France d'aujourd'hui détruite et saignée : qu'on détruise l'opposition patronale, qu'on nationalise sans rachat ni indemnités les industries lourdes, que la production soit remise en marche d'après un plan mis au point par les syndicats, sous le contrôle ouvrier exercé par les Comités d'usines. » 25.000 garde-voies manifestent à la gare du Nord contre leur licenciement éventuel. « Du travail ! » demandent des centaines d'ouvriers de la B.M.W. manifestant à Argenteuil.

Chez CAUDRON, les ouvriers montrent la voie. Ils ont chassé l'ancienne direction. Le nouveau directeur est un vieux militant syndicaliste. Il est assisté par deux délégués ouvriers. Le Comité d'usine élu concentre de nombreuses fonctions : il règle toutes les questions relatives à l'organisation du travail, au salaire, à l'embauche etc... « En un mot, c'est le véritable organisme de gestion de l'usine ». La Commission d'épuration, assistée par la Milice, travaille bien elle aussi ; elle a liquidé bon nombre de collaborateurs qui poussaient à la production.

LE PROBLÈME DE L'ÉPURATION est d'ailleurs très souvent formulé par les ouvriers. Des grèves à la CARBONE-LORRAINE, à WESTINGHOUSE, à la C.M.S.C., etc... ont montré la volonté ouvrière de ne pas recommencer le travail avec

DANS la majeure partie de l'Europe, les ouvriers et les paysans se lèvent pour en finir avec les souffrances inouïes imposées par cinq années de guerre, d'oppression, de misère.

Saluons nos frères, les mineurs belges, qui, depuis le mois d'août, poursuivent une grandiose grève générale contre les conséquences de la déflation, pour un meilleur ravi-

taillement, pour la reconnaissance des commissions d'épuration élues par les mineurs. Saluons les femmes de Bruxelles qui, par milliers, manifestent pour le pain, contre les spéculateurs et les trafiquants. Saluons les mineurs anglais qui poursuivent leurs grèves victorieuses pour des meilleures conditions de travail, pour la nationalisation sans rachat ni indemnités des mines, pour des salaires suffisants. Saluons les métallos de chez Austin à Birmingham qui ont poursuivi une grève victorieuse de cinq jours pour une augmentation de 75 %.

Saluons les ouvriers et les paysans d'Espagne qui relèvent la tête, s'approprient à recommencer juillet 1930, et disent-leur : lutez jusqu'à la victoire du socialisme, écrasez non seulement la vermine franquiste, mais aussi ses bailleurs de fonds, capitalistes et hobereaux.

Saluons enfin les magnifiques combattants prolétaires d'Italie. L'émeute des masses affamées de Palerme n'est pas un fait isolé : le 22 octobre, M. Bonomi, président du Conseil italien, a donné des ordres à tous les Préfets afin d'éviter que les paysans ne s'établissent illégalement sur des propriétés terriennes ne leur appartenant pas. M. Bonomi a déclaré à ce propos : « En face de l'agitation paysanne, des membres des autorités locales ou spéciales ont été envoyés sur les lieux afin d'instruire et de persuader (sic) les paysans. Ces représentants officiels doivent inviter les groupements paysans à formuler leurs revendications dans les formes prévues par la loi et engager les propriétaires dont les terres font l'objet d'un litige à examiner les revendications des paysans dans un esprit de conciliation. » M. Bonomi ne pourra pas persuader les paysans italiens de continuer à souffrir davantage l'exploitation feroce des hobereaux, bailleurs de fonds de Mussolini. La révolution agraire en Italie rejoindra la révolution des ouvriers de Bari et de Naples, de Milan et de Turin : le gouvernement des Comités ouvriers et paysans, telle sera demain la volonté des masses italiennes en révolte.

Et en Allemagne ? Aucune information précise ne nous parvient d'Allemagne, mais notre confiance dans le prolétariat allemand est intacte. La révolution allemande balayera Hitler et sa clique d'assassins. Ceux qui ont subi l'oppression de la Gestapo et des S.S. depuis 1933 se réveilleront et leur lutte deviendra l'immense espoir de millions d'ouvriers en Europe.

Au début d'une crise révolutionnaire sans précédent dans l'histoire du monde, nous répétons encore aux ouvriers de toute l'Europe : En avant vers la révolution socialiste ! En avant vers les États-Unis Socialistes d'Europe ! Rejoignez toujours plus nombreux les rangs de la IV^e Internationale ! Seule, la IV^e Internationale peut mener les travailleurs à la victoire.

Comités d'usines et contrôle ouvrier

La lutte des Comités de fabriques et d'usines contre le capitalisme a pour but immédiat l'introduction du contrôle ouvrier dans toutes les branches de l'industrie. Les ouvriers de chaque entreprise, indépendamment de leurs professions, souffrent du sabotage des capitalistes qui estiment assez souvent que la suspension de l'activité de telle ou telle industrie leur sera avantageuse, la fait devant contraindre les ouvriers à accepter les conditions les plus dures pour éviter à quelque capitaliste un accroissement de frais. La lutte

contre cette sorte de sabotage unit la plupart des ouvriers indépendamment de leurs idées politiques, et fait des Comités d'usines et de fabriques, élus par tous les travailleurs d'une entreprise, de véritables organisations de masse du prolétariat. Mais la désorganisation de l'économie capitaliste est non seulement la conséquence de la volonté consciente des capitalistes, mais aussi et beaucoup plus celle de la décadence irrésistible de leur régime.

Aussi, les Comités ouvriers seront-ils forcés, dans leur action contre les conséquences de cette décadence, à dépasser les bornes du contrôle des fabriques et des usines isolées et se trouveront-ils bientôt en face de la question du contrôle ouvrier à exercer sur des branches entières de l'industrie et sur son ensemble.

Les tentatives d'ouvriers d'exercer leur contrôle non seulement sur l'approvisionnement des fabriques et des usines en matières premières, mais aussi sur les opérations financières des entreprises industrielles, provoqueront cependant, de la part de la bourgeoisie et du gouvernement capitaliste, des mesures de rigueur contre la classe ouvrière, ce qui transformera la lutte ouvrière pour le contrôle de l'industrie en une lutte pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière. II^e congrès de l'Internationale Communiste

La grève de la police est terminée

La police de Paris ne fait plus grève. Elle arrête les travailleurs espagnols, y compris ceux qui ont combattu dans le maquis (voir l'Action du 6 octobre), pour les envoyer derechef dans les camps de concentration. Allons ! encore quelques mesures semblables et tout le monde croira à l'instauration d'une véritable démocratie. D'autant plus que pendant ce temps M.-Gignoux, président de la C.G.P.F., collaborateur de Pétain, est relâché.

taillement, pour la reconnaissance des commissions d'épuration élues par les mineurs. Saluons les femmes de Bruxelles qui, par milliers, manifestent pour le pain, contre les spéculateurs et les trafiquants. Saluons les mineurs anglais qui poursuivent leurs grèves victorieuses pour des meilleures conditions de travail, pour la nationalisation sans rachat ni indemnités des mines, pour des salaires suffisants. Saluons les métallos de chez Austin à Birmingham qui ont poursuivi une grève victorieuse de cinq jours pour une augmentation de 75 %.

Saluons les ouvriers et les paysans d'Espagne qui relèvent la tête, s'approprient à recommencer juillet 1930, et disent-leur : lutez jusqu'à la victoire du socialisme, écrasez non seulement la vermine franquiste, mais aussi ses bailleurs de fonds, capitalistes et hobereaux.

Saluons enfin les magnifiques combattants prolétaires d'Italie. L'émeute des masses affamées de Palerme n'est pas un fait isolé : le 22 octobre, M. Bonomi, président du Conseil italien, a donné des ordres à tous les Préfets afin d'éviter que les paysans ne s'établissent illégalement sur des propriétés terriennes ne leur appartenant pas. M. Bonomi a déclaré à ce propos : « En face de l'agitation paysanne, des membres des autorités locales ou spéciales ont été envoyés sur les lieux afin d'instruire et de persuader (sic) les paysans. Ces représentants officiels doivent inviter les groupements paysans à formuler leurs revendications dans les formes prévues par la loi et engager les propriétaires dont les terres font l'objet d'un litige à examiner les revendications des paysans dans un esprit de conciliation. » M. Bonomi ne pourra pas persuader les paysans italiens de continuer à souffrir davantage l'exploitation feroce des hobereaux, bailleurs de fonds de Mussolini. La révolution agraire en Italie rejoindra la révolution des ouvriers de Bari et de Naples, de Milan et de Turin : le gouvernement des Comités ouvriers et paysans, telle sera demain la volonté des masses italiennes en révolte.

Et en Allemagne ? Aucune information précise ne nous parvient d'Allemagne, mais notre confiance dans le prolétariat allemand est intacte. La révolution allemande balayera Hitler et sa clique d'assassins. Ceux qui ont subi l'oppression de la Gestapo et des S.S. depuis 1933 se réveilleront et leur lutte deviendra l'immense espoir de millions d'ouvriers en Europe.

Au début d'une crise révolutionnaire sans précédent dans l'histoire du monde, nous répétons encore aux ouvriers de toute l'Europe : En avant vers la révolution socialiste ! En avant vers les États-Unis Socialistes d'Europe ! Rejoignez toujours plus nombreux les rangs de la IV^e Internationale ! Seule, la IV^e Internationale peut mener les travailleurs à la victoire.

CHEZ LES POSTIERS FLEURY = COGNENC

Le 21 octobre, les postiers de la région parisienne se sont réunis en Congrès à la Bourse du Travail. 485 délégués représentaient 24.000 syndiqués. Les dirigeants sortants, pour la plupart membres du Parti Communiste Français, manœuvrèrent pour étouffer la discussion. Se relayant à la tribune, traitant, comme Gourdeaux, de sujet sans rapport avec les préoccupations présentes des postiers, ils ne permirent pas à la base de s'exprimer longuement. Les motions présentées par les sections ne purent ainsi être mises aux voix. Malgré tout, la volonté des postiers de combattre activement pour leurs revendications, en particulier pour l'augmentation de salaires de 1.000 fr. avec rappel depuis janvier, se manifesta avec force. Les délégués de la Recette Principale préconisaient la grève pour le surlendemain 23. La direction syndicale, FLEURY en tête, s'opposait vigoureusement à une

ouvrier. A Londres on accuse Staline, Staline accuse Londres, tandis que 250.000 ouvriers ont payé de leur sang leur confiance dans la bureaucratie de Moscou. Staline ne veut pas, à aucun prix, que la révolution lève son drapeau rouge.

En ROUMANIE, l'Armée rouge est entrée victorieuse. Tout le pays est occupé. L'armée allemande défaite et battue a été partout rejetée. La Roumanie est à la frontière même de l'U.R.S.S. Depuis 25 ans, les ouvriers et les paysans ont les yeux tournés vers l'Union soviétique. Des dizaines de milliers de communistes révolutionnaires ont été enchaînés, torturés, tués dans les bagnes des capitalistes et des hobereaux roumains et de leur roi. Mais Staline est contre la révolution. Staline, seul maître, affermit sur son trône le roi Michel, celui qui a signé le pacte avec Hitler et qui a mené la guerre sanglante contre l'Union soviétique. Staline appuie « l'unité nationale » et pousse les communistes dans le gouvernement d'un Taresco, l'artisan de la dictature d'Antonesco, livre le pays aux généraux (tel le général Sanatescu), tandis que la police bourgeoise, la fameuse sigourantza, reste en place, même si elle rentre ses griffes pour l'instant.

Nulle part mieux que dans les Balkans, la politique contre-révolutionnaire de Staline éclate aux yeux. Cette fois-ci, l'Armée rouge seule occupe le pays : depuis des années, la classe ouvrière a montré par des actes qu'elle voulait jeter bas le régime sanguinaire des hobereaux et des bourgeois. Staline trompe et trahit la confiance du prolétariat roumain.

En BULGARIE, le pays où le Parti Communiste a été à la pointe du combat plus que partout ailleurs, Staline, le les pieds et les poings de la classe ouvrière.

Comme en Roumanie, il installe au pouvoir les Kimon Georgieff, l'ancien premier ministre qui a mené la répression contre les ouvriers révolutionnaires. Les ouvriers et les paysans pauvres sont obligés d'accepter sans broncher que la dictature continue. La colère grande dans les Balkans : Staline peut l'apaiser au dernier moment en « sacrifiant » le roi et en affirmant la République bourgeoise. Mais, comme l'avait dit Molotov, la bureaucratie « ne veut pas changer les bases sociales d'aucun pays ».

Les ouvriers et les paysans pauvres des Balkans, comme de l'Europe entière, tireront les leçons qui s'imposent de la politique contre-révolutionnaire du stalinisme. Pour lutter pour la révolution, pour renverser le capitalisme, il faut rompre avec le stalinisme, qui est devenu son soutien, comme le sont devenus les réformistes depuis 1914.

Staline trahit non seulement la révolution européenne, mais aussi l'Union soviétique et l'Armée rouge, dont il frustrer les victoires. L'Armée rouge se trouve au-delà de l'Union soviétique, occupe des pays capitalistes et y maintient le capitalisme.

La question de la défense de l'U.R.S.S. se trouve désormais posée sous la forme ou bien lutter pour la révolution en démasquant le rôle que Staline et la bureaucratie assument contre l'Armée rouge elle-même, ou bien désarmer le prolétariat révolutionnaire dans les Balkans et dans l'Europe entière sous le prétexte que l'Union soviétique pourrait encore être en butte à une nouvelle et rapide attaque de la part de l'impérialisme.

Pour la victoire de la révolution, pour abattre le capitalisme et pour créer un véritable mur de défense de l'Union soviétique, il faut se dresser contre la politique trahissante de la bureaucratie, pour rendre effectives les victoires de l'Armée rouge, partout où elle se trouve, il faut mettre en avant comme objectif immédiat le mot d'ordre de gouvernement ouvrier et paysan, première étape vers les États-Unis socialistes soviétiques de l'Europe.

A bas les cliques des généraux et hobereaux « amis » de Staline.

Pour la révolution ouvrière, en avant sous le drapeau de la IV^e Internationale.

MARCOUX.

telle proposition, invoquait « l'opinion publique ».

Camardes postiers, vous avez vu que votre syndicat, débarrassé de Cognenc et de ses acolytes, deviendrait une véritable organisation de combat. Mais les nouveaux dirigeants, membres du P.G.F., comme les anciens, sont liés par leur politique de collaboration de classe. Ne vous laissez pas décourager. Rejoignez plus nombreux vos sections syndicales ! Militez-y activement, imposez par votre action, par la grève si c'est nécessaire, les 1.000 fr. minimum avec rappel de Janvier ; l'augmentation des retraites ; la titularisation des auxiliaires ; une épuration sans faiblesse.